

La recherche en littérature comparée : un type de dialogue interculturel Nord-Sud

Ismail Slimani

Doctorant, Centre universitaire de Bordj-Bouarrerdj



Synergies Algérie n° 7 - 2009 pp. 233-241

Résumé : *Nous proposons notre travail de thèse encore en chantier comme une illustration du dialogue interculturel possible grâce à son inscription dans le cadre de la recherche littéraire comparatiste au sein de l'EDAF que beaucoup, à leur tête Pr. Saïd Khadraoui, considèrent comme un modèle de dialogue Nord-Sud. En effet, nous pensons que nous sommes en tant que chercheur comparatiste plongé dans un dispositif discursif, en reprenant Gérard Genette, de fiction avec notre corpus de travail constitué des textes de Yasmina Khadra et Charles Juliet, et de diction avec les différents échanges avec nos directeurs de recherche, avec nos deux écrivains ou avec d'autres chercheurs des deux rives de la Méditerranée.*

Mots-clés : *littérature comparée, dialogue interculturel, fiction, diction, discours littéraire.*

Abstract : *We still propose our work of thesis like an illustration of the possible dialogue interculturel, this considering its inscription within the framework of literary research specialist in comparative literature within the EDAF that many, at their head Pr. Saïd Khadraoui, regards as a model of the North-South dialogue. Indeed, we think that we are as a researcher specialist in comparative literature plunged in a discursive device, using terminology of Gerard Genette, of fiction with our corpus of work made up of the texts of Yasmina Khadra and Charles Juliet, and of diction with the various exchanges with our directors of research, our two writers or other researchers of two banks of the Mediterranean.*

Keywords: *Comparative Literature, Cross Cultural Dialogue, Fiction, Diction, Literary Discourse.*

المخلص: نحن نقترح أطروحتنا كمثال عن حوار متداخل الثقافات ممكن و ذلك نظرا أنها مسجلة في إطار البحث الأدبي المقارن تحت مظلة مدرسة دراسات الدكتوراه الجزائرية الفرنسية المعتبرة من طرف الكثير، و على رأسهم البروفيسور خضر اوي السعيد، كنموذج للحوار شمال جنوب. نحن نظن أننا كباحث مقارن منغمسون في منحنى حوارى أى باستعمال ألفاظ جيرارد جنيت مكون من الخيال مع نصوص ياسمينه خضرة و شارل جوليه، ومكون من الإلقاء مع مختلف التبادلات مع مشرفي البحث، مع كتابينا أو مع باحثين آخرين من ضفتي البحر المتوسط.

الكلمات المفتاحية: أدب مقارن، حوار متداخل الثقافات، خيال، إلقاء، خطاب أدبي.

« La littérature fait penser à un ensemble de grands et de beaux textes, [...] à un trésor culturel dans lequel une collectivité se reconnaît, à un patrimoine à préserver, à défendre, à mettre en valeur, à une source aussi de plaisir [...] (celui entre autres) de rencontrer un homme là où l'on croyait ne trouver qu'un auteur »

Yves Chevrel, (1994 : 3)

Depuis la naissance de la littérature comparée au 19^e siècle en tant qu'une des méthodes de la critique littéraire, une ambition d'universalisme, de cosmopolitisme et d'ouverture sur l'autre l'accompagna. Ampère, un des précurseurs en la matière, voulait d'ailleurs qu'elle soit une « *histoire comparative des arts et des lettres chez tous les peuples* »¹. Dans l'ère de la mondialisation, du village planétaire que nous vivons actuellement, inscrire un travail de recherche dans le cadre de la littérature comparée au sein d'une institution telle que l'EDAF ne peut qu'être un prolongement du dessein premier de la discipline, à savoir mettre en évidence les éléments de convergence et de divergence des littératures du monde avec le souci de ne porter aucun jugement de valeur sur l'une d'elles. Jugement qui ne peut qu'être arbitraire et subjectif car toutes les littératures se valent d'une manière ou d'une autre. Claude Pichois et André-Michel Rousseau ont proposé en 1967 une définition de la littérature comparée qui permet de mieux la circonscrire et qui, pour nous, appuie nos propos :

« *La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de lien d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre ou les goûter* »²

Dans notre travail de recherche³, que nous voulons illustratif du dialogue interculturel Nord-Sud, nous aspirons à mettre justement en exergue un invariant discursif lié à la pratique du discours littéraire tel défini par Dominique Maingueneau dans le cadre de l'école française d'analyse du discours. Cet invariant est le fait que tout locuteur du discours littéraire, en l'occurrence tout écrivain, est plongé dans une situation paradoxale d'inclusion/exclusion du champ littéraire et de la société. Situation que Maingueneau nomme, en usant d'une métaphore spatiale, *paratopie* : « Une difficile négociation entre le lieu et le non-lieu, une localisation parasitaire qui vit de l'impossibilité même de se stabiliser »⁴. Cette notion de paratopie oscille en fait entre données sociologiques et manifestations discursives, entre ce qui caractérise l'écrivain dans sa vie et ce qui en transparait dans son énonciation littéraire qui sera alors, une mise en mots de sa situation paradoxale :

« à la fois l'impur et la source de toute valeur, le paria et le génie [...], maudit et sacré »⁵, lui qui est à la frontière de la société ordonnée dans un éternel « débat entre l'intégration et la marginalité »⁶.

Ces paradoxes prennent des formes diverses selon les auteurs, les époques, les lieux, etc. et sont reflétés par l'œuvre elle-même dans le mouvement de son

élaboration. Mais Maingueneau déplore le fait que

« bien souvent la paratopie est plus ou moins confondue avec la marginalité, le nomadisme, le parasitisme, etc., c'est-à-dire avec des données sociologiques, au lieu d'être rapportée à un processus créateur »⁷ et préconise alors de prendre en considération le fait qu'« il ne suffit pas d'être exilé ou orphelin pour être créateur. Pour que la paratopie intéresse le discours, il faut qu'elle soit structurante et structurée par la production des textes : en énonçant, le locuteur s'efforce de surmonter son impossible appartenance, mais cette impossible appartenance, nécessaire pour pouvoir énoncer ainsi, est confortée par cette énonciation même »⁸.

Invariante dans son principe, la paratopie est, toujours selon Maingueneau, actualisée de manière différente d'un écrivain à un autre : chacun aura une manière propre de gérer cette situation paratopique constitutive qui est partie prenante de son processus créatif, qui est structurante de son œuvre et structurée par elle. Structurante dans le sens des choix génériques, thématiques, stylistiques... de l'écrivain. Structurée dans le sens qu'elle est réfléchie dans le contenu même des énoncés par le biais de l'embrayage paratopique à travers les personnages, les lieux, le temps, la langue d'écriture...

Maingueneau illustre cela en évoquant les cas prototypiques de certains écrivains dans leur gestion singulière de la paratopie constitutive du discours littéraire. Paratopie qui dit, minimalement, «l'appartenance et la non-appartenance, l'impossible inclusion dans une «topie» »⁹. Par exemple, il cite le cas de Jean-Jacques Rousseau qui a géré son intenable position de marginal de la République des lettres et aussi de la société française. Toute son œuvre est construite afin de résoudre cette situation d'exclusion ; mais qui paradoxalement ne fait que la préserver¹⁰. Il cite La Fontaine dont les Fables participent d'une paratopie de parasite. Selon lui, La Fontaine était protégé et nourri par les grands, au premier chef du roi, ce qui en fait un parasite comme la Cigale de sa fable qui mendie sa subsistance ; ou comme le Renard de son autre fable qui use de sa parole séductrice pour obtenir tous les égards. Maingueneau évoque aussi le cas de Proust qui a nourri sa création du temps qu'il a perdu dans la fréquentation des snobs, dans l'écoute de leurs propos fades et qui, paradoxalement, va à sa recherche, le rattrape dans le mouvement même d'élaboration de son œuvre. Dans notre thèse, nous tentons donc d'user de ce nouvel outillage conceptuel propre aux analystes du discours qui, depuis quelques années, ont déporté leur intérêt sur le discours littéraire, afin de mettre en parallèle la gestion particulière de la paratopie créatrice chez l'écrivain algérien Yasmina Khadra et l'auteur français Charles Juliet, deux auteurs donc des deux rives de la Méditerranée : nord et sud.

L'idée de rapprocher ces deux auteurs est née du fait que Yasmina Khadra et Charles Juliet nous ont semblé être deux écrivains dont les parcours existentiel et littéraire coïncident à plus d'un titre : les deux ont passé leurs enfances dans des écoles militaires, ont souffert pour se détacher de cette vie militaire afin de se consacrer à la littérature, ont produit des autobiographies qui relatent cela. Selon nous, ces deux auteurs illustrent parfaitement cette situation paratopique de l'écrivain comme condition et résultat de la créativité littéraire :

«Si le locuteur occupe une position **topique**, il ne peut parler au nom de quelque transcendance, mais s'il ne s'inscrit pas en quelque façon dans l'espace social, il ne peut proférer un message recevable. »¹¹

Yasmina Khadra est un auteur algérien qui à l'âge de neuf ans, en 1964, fut placé par son père dans l'Ecole des Cadets de la Révolution. Après l'obtention de son baccalauréat, il dut se plier à la volonté de ses parents et rejoindre l'Ecole Interarmes de Cherchell, lui qui voulait étudier la sociologie et la littérature à l'université. En parallèle de sa carrière d'officier de l'Armée Algérienne, il publia des romans sous son véritable nom : Mohammed Moulessehoul; mais il connut le succès sous le pseudonyme féminin de Yasmina Khadra avec des romans noirs et des romans qui traitent du phénomène terroriste en Algérie.

En 2000, il prit sa retraite et révéla sa véritable identité au grand public en publiant une autobiographie intitulée «*L'écrivain*» (Julliard, 2001). Ce récit autobiographique fut suivi par deux autres : «*L'imposture des mots*» (Julliard, 2002) et «*La rose de Blida*» (Après la lune, 2006). Yasmina Khadra publia aussi depuis la levée du mystère sur son identité, plusieurs romans dont : «*Les hirondelles de Kaboul*» (Julliard, 2002), «*Cousine K*» (Julliard, 2003), «*La part du mort*» (Julliard, 2004), «*L'attentat*» (Julliard, 2005), «*Les sirènes de Bagdad*» (Julliard, 2006), «*Ce que le jour doit à la nuit*» (Julliard, 2008). Depuis le 13 novembre 2007, Yasmina Khadra exerce la fonction de directeur du Centre Culturel Algérien à Paris. Il devient, de ce fait, le quatrième patron de cette institution née en novembre 1983, à l'occasion de la visite de l'ex-président Chadli Bendjedid à Paris, et qui a pour mission d'être une vitrine de la vie culturelle algérienne dans ses différentes facettes et ses multiples manifestations.

Quant à Charles Juliet, c'est un auteur français qui, à trois mois, fut placé dans une famille de paysans suisses puis, à douze ans, dans une école militaire dont il ne ressortira qu'à l'âge de vingt ans, pour être admis à l'Ecole de Santé Militaire de Lyon. Trois ans plus tard, il abandonna ses études pour se consacrer à l'écriture. Il travailla quinze ans dans la solitude avant de faire paraître son premier livre : «*Fragments*». En 1978, il publia le premier tome de son «*Journal*». Le succès viendra avec son autobiographie intitulée «*L'Année de l'éveil*» (P.O.L, 1989). Dans ce récit, Juliet relate sa seconde année de jeune militaire. Deux autres récits autobiographiques seront publiés, le premier intitulé «*L'inattendu*» (P.O.L, 1992) dans lequel Juliet revient sur son adolescence d'enfant de troupes et sur son retour volontaire à la vie civile. Le second s'intitule «*Lambeaux*» (P.O.L, 1995) où Juliet évoque sa mère qu'il n'a pas connue et son rôle dans sa vie d'homme et sa formation d'écrivain. A part ses récits autobiographiques et son journal en plusieurs tomes, Charles Juliet est aussi l'auteur de pièces de théâtre, de poèmes et de nouvelles. A ne citer que «*Ce pays du silence*» (P.O.L, 1992), «*A voix basse*» (P.O.L, 1997), «*Attente en automne*» (P.O.L, 1999), «*Ecarte la nuit*» (P.O.L, 1999), «*Un lourd destin*» (P.O.L, 2000), «*L'incessant*» (P.O.L, 2002), «*L'autre faim*» (P.O.L, 2003), «*Au pays du long nuage blanc*» (P.O.L, 2005), «*L'opulence de la nuit*» (P.O.L, 2006).

Notre analyse va s'articuler sur deux grands axes. Le premier consistera à analyser la gestion de la paratopie chez ces deux auteurs avec une démarche

commune. D'abord en faisant apparaître la situation intenable, source de la créativité littéraire et qui pour Khadra et Juliet est une enfance confisquée et cloisonnée dans l'enceinte d'institutions militaires aux antipodes de leurs caractères poétiques précoces, de leurs aspirations littéraires et de leurs fascinations pour le monde des écrivains. Cette situation intenable structure justement leurs autobiographies où on la retrouve mise en scène avec une volonté de la conjurer. Puis, en analysant comment ce sentiment d'exclusion/inclusion accompagne ces deux auteurs tout au long de leur œuvre au fil des publications, qu'elles soient autobiographiques ou fictionnelles. En d'autres mots, en mettant en lumière le caractère structurant de la paratopie au niveau des choix thématiques, génériques, stylistiques... ainsi que son caractère structuré au niveau des figures déléguées des personnages.... Le second axe consistera à comparer les résultats obtenus en faisant ressortir les points de divergences et de convergences d'une situation paratopique à la base commune.

Dans l'état actuel des choses, nous pouvons déjà affirmer que Juliet et Khadra, de par leurs tracés biographiques et leurs parcours littéraires, illustrent le caractère illusoire des frontières en littérature, le caractère universel de la pratique du discours littéraire, de la république mondiale que forment les lettres¹². Et c'est d'ailleurs tout l'intérêt d'une analyse du discours littéraire qui met en avant le socle commun de cette pratique discursive : un certain nombre d'invariants constitutifs comme le cadre herméneutique, la paratopie, le champ littéraire, la communauté discursive, le médium, le positionnement, la scène d'énonciation, l'organisation textuelle... Des « traits universels des lettres »¹³ qui sont actualisés de manière singulière selon l'époque, le lieu et la personne. Ce qui est certain c'est qu'il suffit de mettre « au placard » tout jugement de valeur, qui pour nous ne peut être que subjectif et relatif, pour admettre qu'au-delà des frontières géographiques, politiques, idéologiques, linguistiques, culturelles... l'expression littéraire est commune à tous les hommes avec des variantes qui doivent être considérées comme une richesse et non pas comme un élément de hiérarchisation. Pour nous, la littérature par essence possède le pouvoir d'instaurer le culte de la différence et de ce fait, de la tolérance. Et c'est ce que l'étude comparée de Khadra et Juliet nous permettra sûrement d'exemplifier avec cette confrontation salutaire de deux cultures, de deux écritures, de deux parcours, de deux œuvres,... et qui, au final, imposera une nouvelle fois le constat d'un esprit humain universel.

En plus de cela, au fil de notre recherche, nous avons justement eu l'impression d'être plongé dans un dispositif de dialogue interculturel. Nous entendons par là

« la rencontre [...] de cultures différentes [...] en termes dynamiques, comme une série de processus de transfert réciproques [...] l'interaction des facteurs propres aux différentes cultures qui se trouvent en contact dans la production, la mise en circulation et la lecture des textes »¹⁴.

Mais un dialogue qui prend au sein de notre recherche comparatiste un tout autre aspect. En fait, nous sommes confronté à deux univers, celui du réel et celui du littéraire qui est par définition une représentation avec des degrés variables de fidélité du premier. Afin de mieux nous expliquer, nous emprunterons à la terminologie Genettienne les notions de *fiction* et *diction*. Gérard Genette,

dans ses différents travaux sur les genres littéraires, s'est heurté au fait que certains textes, qui pour beaucoup ne sont pas littéraires, ne peuvent être éjectés aussi arbitrairement de la sphère discursive littéraire. Pour y remédier, il propose de considérer que

« le langage humain connaît deux régimes de littéarité : le constitutif et le conditionnel, (la fiction et la diction). [...] Est littérature de fiction celle qui s'impose essentiellement par le caractère imaginaire de ses objets, littérature de diction celle qui s'impose essentiellement par ses caractéristiques formelles »¹⁵.

Nous sommes alors, en effet, parti prenante d'un dialogue interculturel pris en charge par le régime fictif des univers littéraires de Charles Juliet et de Yasmina Khadra ; ainsi que par le régime de diction des échanges par mail (Nous savons maintenant que les échanges de courriel tendent avec les forums de discussion et les blogs à devenir des genres littéraires à part entière) avec nos directeurs de recherches, les deux auteurs eux même ainsi que certains chercheurs ou écrivains comme Philippe Lejeune, Dominique Maingueneau, Jean-Michel Adam, Pascale Delormas, Stéphane Roche, Emmanuel Cherron.... Une série d'échanges avec le souci implicite de découvrir cet autre, de le comprendre et de l'accepter dans sa différence ; et qui se sont pour certains soldés par des rencontres enrichissantes sur tous les points. Echanges que Yves Chevrel avait d'ailleurs su prédire l'intérêt dans son petit «*Que sais-je ?*» consacré à la recherche en littérature en évoquant la révolution informatique et son impact sur les études littéraires :

« De la constitution de banque de données [...] au maniement d'ordinateurs permettant, outre le traitement de textes, de procéder à des questionnements qu'un esprit humain mettrait un temps considérable à résoudre, en passant par une communication facilitée entre chercheurs (télécopie, courrier électronique) et entre les chercheurs et les sources [...] la recherche en littérature a pris une nouvelle dimension, qu'il est encore impossible d'apprécier dans toute sa portée. »¹⁶

Au risque de verser dans l'anecdotique, nous nous limiterons au régime littéraire afin d'illustrer, dans les limites imparties à une telle contribution, certains aspects du dialogue interculturel que notre recherche a occasionné. Donc, dans notre pratique de lecture analytique des textes de nos deux auteurs, nous sommes aux prises avec deux univers culturels différents. Celui de Juliet avec, par exemple, la place que tient l'individuel, le personnel, la quête de soi dans l'ensemble de sa production ; à l'opposé de Khadra qui n'a consacré que trois textes relevant de la littérature individuelle. Fait qui constitue d'ailleurs un élément marquant dans la littérature algérienne d'expression française : il faut savoir que l'individu maghrébin tend à fondre son individualité au profit de sa collectivité et qu'il place tout ce qui relève du personnel dans la catégorie du secret à garder farouchement. Khadra fait partie donc des rares auteurs algériens d'expression française à avoir produit des récits sur soi quoique, ces dernières années, beaucoup d'autres commencent à le faire plus ouvertement. Pour s'en convaincre, il nous suffira de citer le cas d'Assia Djebar qui, dans ses précédentes oeuvres, mêlait à des fresques historiques romanesques des bribes de son histoire personnelle, et qui, dans son dernier livre : « *Nulle part dans la maison de mon père* »¹⁷ verse dans l'expression autobiographique pure.

Au-delà des textes autobiographiques, l'œuvre de Khadra est romanesque et surtout engagée. A chaque publication, Khadra nous offre un texte percutant qui touche de près la réalité algérienne ou mondiale. Au cours d'un entretien, questionné sur son écriture engagée, voici ce qu'il commenta :

« - Rue des livres : - Votre trilogie « *les hirondelles de Kaboul, l'attentat et les sirènes de Bagdad* » sont des ouvrages majeurs dans votre œuvre et vous déclarez, je cite : « Projeter le lecteur occidental dans l'Afghanistan des talibans, dans le conflit israélo-palestinien, ou dans l'Irak d'aujourd'hui, c'est lui donner un accès plus direct à la mentalité orientale ». Pensez-vous être une sorte de messenger, en exerçant vos talents d'écrivain, afin de permettre une meilleure compréhension et tolérance des différences de mentalité ?

- Yasmina Khadra : - Je ne suis pas un messenger, je suis un homme alerte, vigilant, qui voit le monde courir à sa perte et qui essaye de réagir. Je sais combien les gens sont abusés par les raccourcis médiatiques et les stéréotypes politiques et, armé de mon expérience et de mon amour pour l'espèce humaine, j'essaie de calmer les esprits en remettant chaque chose dans son contexte. Je tente de rassurer les intelligences, d'éveiller les consciences et de mobiliser les esprits autour d'un merveilleux idéal qui s'appelle : la vie. »¹⁸.

L'œuvre de Juliet est plutôt axée sur le personnel, l'individuel, dans une longue quête d'un soi réconcilié avec son destin et surtout, avec cette part de son moi tarabé par des questionnements mystiques. Autre aspect culturel qui nous a frappé, l'amour voué par nos deux auteurs, encore enfants de troupes, à la lecture. Une activité qui avait sur eux un effet salvateur : les faire sortir de cet univers militaire presque carcéral où ils avaient passé leur enfance. Les deux avaient porté leur intérêt aux textes et aux écrivains de la littérature universelle, ce qui en termes d'analyse du discours relève pour les textes de l'*archive* et pour les écrivains de la *légende* :

« Tout écrivain s'inscrit dans une tribu d'élection, celle des écrivains passés ou contemporains, connus personnellement ou non, qu'il place dans son panthéon personnel et dont le mode de vie et les œuvres lui permettent de légitimer sa propre énonciation [...] l'archive d'un discours constituant, ce n'est pas seulement une bibliothèque, un recueil de textes, c'est aussi un trésor de légendes, d'histoires édifiantes et exemplaires qui accompagnent les gestes créateurs. »¹⁹

Tant Yasmina Khadra que Charles Juliet ont avoué, dans leurs récits autobiographiques et écrits personnels, la fascination qu'a exercée sur eux des auteurs comme Albert Camus, Dostoïevski, John Steinbeck, Hemingway, Beckett... Avec pour Khadra un penchant pour les classiques de la littérature arabe comme Tawfiq El Hakim, Najib Mahfûz ou Taha Hussein ; et pour Juliet un penchant pour les mystiques comme Jean de la Croix, Thérèse d'Avila ou Saint Augustin. Ce qui, pour nous, est révélateur des références multiculturelles qui ont forgé nos deux auteurs avec une influence commune exercée par Albert Camus que Juliet évoque ainsi au cours d'un entretien :

« Camus, il a compté pour vous ? - Aujourd'hui ma mère est morte... Oui, énormément. Je me souviens de l'instant où j'ai lu les premières lignes de *l'Etranger* (à 17 ans). Ça a été un choc très fort. [...] Je me souviens de cette lecture d'un trouble immense. »²⁰

Pour conclure, nous avons donc donné un aperçu de ce que la recherche universitaire en littérature comparée au sein de l'EDAF nous a ouvert comme possibilités de dialogue interculturel : un dialogue de textes, d'auteurs, de chercheurs,.... des deux côtés de la Méditerranée. Un dialogue qui ne peut être que bénéfique afin de chasser le spectre du *choc des civilisations*, celui de la *peur de l'autre* ainsi que celui du *complexe du colonisé*. Ceci est possible grâce à l'aspect transcendant de la littérature dont la pratique dépasse toutes considérations ethniques et raciales car elle émane d'un même dessein : dire l'homme dans tout ce qu'il a, à la fois, de vil et de bon.

Notes

- ¹ Jean Rohou.1996. *L'histoire littéraire -objets et méthodes-*, Paris, Nathan, p.9.
- ² Citée in : Daniel Maggetti, [article] « Littérature comparée », Paul Aron, Denis Saint-Jacques & Alain Viala (dir.).2002. *Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, p.337.
- ³ « La paratopie de l'écrivain à travers une analyse discursive et comparée des espaces autobiographiques de Yasmina Khadra et Charles Juliet » sous la direction du Pr. Khadraoui S. (Univ. Batna) et Delmeule J-C. (Univ.Lille-3).
- ⁴ Dominique Maingueneau. 1993. *Le contexte de l'oeuvre littéraire*, Paris, Dunod, p.28.
- ⁵ Dominique Maingueneau. 2004. *Le discours littéraire*, Paris, Armand Colin, , p.78.
- ⁶ *Ibid.*, p.79.
- ⁷ Dominique Maingueneau, « *Quelques implications d'une démarche d'analyse du discours littéraire* », *Actes du colloque* « Discours en contexte », (dir. Jérôme Meizoz, Jean-Michel Adam et Panayota Badinou), 15 septembre 2006.
Disponible sur : <http://www.revue-contextes.net/document.php?id=93>
- ⁸ Dominique Maingueneau, [article] « Paratopie », Charaudeau Patrick & Maingueneau Dominique (dir.). 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, p. 420.
- ⁹ Dominique Maingueneau, *Le discours littéraire*, op.cit., p.86.
- ¹⁰ Cf. Pascale Delormas, « Genres de la mise en scène de soi, les autographies de Jean-Jacques Rousseau », Thèse de Doctorat sous la direction de Dominique Maingueneau, Univ. Paris XII, décembre 2006.
- ¹¹ Dominique Maingueneau, [article] « Paratopie », op.cit.
- ¹² Cf. Pascale Casanova. 1998. *La république mondiale des lettres*, Paris, Seuil.
- ¹³ Daniel Maggetti, [article] « Littérature comparée », op.cit., p.337.
- ¹⁴ Dinah Ribard, [article] « interculturel »,in Aron Paul, Saint-Jacques Denis & Viala Alain (dir.), *Dictionnaire du littéraire*, op.cit., p.302.
- ¹⁵ Gérard Genette.2004. *Fiction et diction*, Paris, Seuil, « Coll. Points », p.110.
- ¹⁶ Yves Chevrel.1994. *Aperçu historique de la recherche en littérature*, Paris, PUF, Coll. *Que sais-je ?*, p.20.
- ¹⁷ Fayard, 2007.
- ¹⁸ Propos recueillis par Marie-Laure, *Rue des livres* du 19-11-2007 disponible sur : www.Yasmina-Khadra.com.
- ¹⁹ Dominique Maingueneau, *Le discours littéraire*, op.cit., pp.75-136.
- ²⁰ Charles Juliet. 1995. *Mes chemins*, Paris, Arléa.

Bibliographie

- Amossy, R. (dir.). 1999. *Images de soi dans le discours -La Construction de l'ethos*. Paris-Lausanne : Delachaux & Niestlé.
- Amossy, R. & Maingueneau, D. (dir.). 2003. *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse : P.U.M.

- Aron, P. Saint-Jacques, D. & Viala, A. (dir.). 2002. *Dictionnaire du littéraire*. Paris : PUF.
- Bonnafeous, S. & Temmar, M. (dir.). 2007. *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*. Paris : Ophrys.
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (dir.). 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Chauvin D. & Chevrel Y. 1998. *Introduction à la littérature comparée*. Paris : Dunod.
- Chevrel Y. 1994. *Aperçu historique de la recherche en littérature*. Paris : PUF, « Coll. *Que sais-je ?* ».
- Delormas P. 2006. « Genres de la mise en scène de soi, les autographies de Jean-Jacques Rousseau », Thèse de Doctorat sous la direction de Dominique Maingueneau, Univ. Paris XII.
- Genette G. 2004. *Fiction et diction*. Paris : Seuil, « Coll. Points ».
- Heinich N. 2000. *Être écrivain*. Paris : La Découverte.
- Hubier S. 2003. *Littératures intimes, les expressions du moi de l'autobiographie à l'autofiction*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau D. 1993. *Le contexte de l'œuvre littéraire*. Paris : Dunod.
- Maingueneau D. 1997. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris : Dunod.
- Maingueneau D. 2004. *Le Discours littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau D. 2004. *Les tendances françaises en analyse du discours*, disponible sur : <http://www2005.lang.osaka-u.ac.jp/~benoit/fle/conferences/maingueneau.html>
- Maingueneau D. 2006. « Quelques implications d'une démarche d'analyse du discours littéraire », Actes du colloque « Discours en contexte », (dir. Jérôme Meizoz, Jean-Michel Adam et Panayota Badinou). Disponible sur : <http://www.revue-contextes.net/document.php?id=93>
- Maingueneau D. 2006. *Le contre Saint Proust ou la fin de la littérature*. Paris : Belin.
- Rohou J. 1993. *Les études littéraires, méthodes et perspectives*. Paris : Nathan.
- Rohou J. 1996. *L'histoire littéraire, objets et méthodes*, Paris : Nathan.